peut-être surtout, son désir, et la prise en compte du désir me semble manquer à cette étude, par ailleurs si stimulante.

Cette légère réserve ne doit rien enlever à l'estime que mérite le travail d'Heidi Marek, dont l'érudition est impeccable, et qui propose un parcours à l'itinéraire bien jalonné et savamment illustré ; il faut la féliciter d'avoir porté un regard neuf sur une œuvre dont elle a su montrer la cohérence et l'intérêt.

GISELE MATHIEU-CASTELLANI, *Université de Paris 7-Denis Diderot*

Centuriae Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières. À la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie

Réunies par Colette Nativel, avec la collaboration de Catherine Magnien, Michel Magnien, Pierre Maréchaux et Isabelle Pantin

Travaux d'Humanisme et Renaissance 414, Genève : Droz, 2006, 863 p.

Le premier volume des *Centuriae Latinae*, paru en 1997 en hommage au regretté Jacques Chomarat, était une réussite. Celui-ci, dédié à Marie-Madeleine de la Garanderie, ne démerite en rien, bien au contraire. Outre l'idée initiale, excellente, d'offrir pour chaque volume une centaine de bio-bibliographies portant sur les figures marquantes de l'humanisme, on retrouve les mêmes qualités, la même diversité et la même richesse. Ici comme dans les précédentes *Centuriae*, donc, 101 rubriques (et non pas 100, comme dans le premier volume). évoquent des hommes dont l'existence se succéda sur plusieurs siècles, du XII^e au XVIII^e siècle. Dans la recension que j'avais faite des premières *Centuriae* (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 43 (1998), p.832-35), j'avais regretté l'absence de quelques personnages-clés, mais la responsable de la publication, Colette Nativel, m'avait expliqué alors que le volume était destiné à connaître une suite, ce qui justifiait les manques apparents. Et de fait : je m'étais étonnée par exemple de l'absence du Pogge, de Vida, de Pontano, mais le nouveau volume traite et du Pogge et de Pontano — sinon encore de Vida, qu'un troisième volume nous offrira sans doute.

Les *Centuriae* de 2006 s'ouvrent sur une brève note de Colette Nativel rendant hommage à Marie-Madeleine de la Garanderie, suivie d'une présentation de la grande latiniste par Alain Michel. Une biographie établie par Mme de la Garanderie elle-même précède sa bibliographie. Viennent ensuite les 101 notices, de longueur très variable, depuis les deux petites pages consacrées par Jeannine De Landshear à Johannes Bernartius — qui n'est pas, il est vrai, le plus illustre des penseurs évoqués ici — aux seize pages accordées à Mario Nizolio par Cesare Vasoli ou à

Antoine Mizauld par Jean Dupèbe. Chacun des articles se termine par une solide bibliographie, assez copieuse bien souvent pour occuper au moins la moitié des pages consacrées à l'humaniste concerné. À la fin, un Index nominum signale « les noms propres de personnes nées avant 1800 et apparaissant au moins deux fois dans le deuxième volume », curieuse restriction qu'on trouvait déjà dans les premières *Centuriae*, mais ici atténuée par le fait que sont cités aussi tous ceux qui apparaissent dans les deux volumes. Récapituler l'ensemble des 202 rubriques dans un même Index est une chose excellente et extrêmement commode. La table des matières, qui occupe les trois dernières pages, énumère la liste des 101 noms retenus ainsi que les auteurs des notices, tous choisis parmi les meilleurs spécialistes, au nombre de quatre-vingts environ.

Plusieurs des « figures humanistes » ainsi retenues sont très connues, y compris du grand public (Pontano, Du Bellay, Michel de L'Hospital, les Estienne, Quevedo, Hobbes, Milton, Linné par exemple), d'autres sont familières à ceux qui un jour dans leur vie se sont intéressés à l'humanisme, à la Renaissance ou aux Temps modernes (Marulle, le Pogge, Brant, Briçonnet, Froben, Lycosthène, Fulvio Orsini, Duplessis-Mornay, Jean Martin, etc.), et certaines, que bien des lecteurs non spécialistes auront ignorées jusqu'ici, seront une découverte (Mussato, Marule de Split, etc.). Parmi ces découvertes, soit dit en passant, des noms « trompeurs » puisque fort connus, comme ceux de Huygens ou de Pic de la Mirandole, mais qui ne se rapportent ni au physicien néerlandais ni à la lumière de la philosophie humaniste que fut Giovanni Pico mais à son neveu Jean-François, personnage au demeurant fort intéressant. Cette diversité n'est pas la seule. On a affaire à des hommes de nationalités et d'origines différentes, à des poètes (quelques-uns parmi les plus grands de leur temps, comme Pontano, Marulle, Milton ou Quevedo), des hommes d'Église plus ou moins réformateurs comme Briçonnet, d'autres farouchement catholiques comme Reginald Pole, nombre de philosophes et de théologiens, nombre de linguistes (comme Aléandre, comme Fabio Biondo ou comme l'extraordinaire et méconnu Caramuel Lobkowitz), des médecins, des voyageurs, et surtout, pour la quasi-totalité d'entre eux, des hommes aux compétences et aux appartenances multiples, ainsi le personnage fort noble de Belisario Acquaviva décrit dans la première des notices comme « homme d'armes, lettré, philosophe, interprète autorisé des *Écritures* ». Quelques-uns eurent une vie mouvementée, certains étaient en vue, d'autres plus humbles, mais tous se distinguèrent par une curiosité et une exigence intellectuelle qui caractérisaient les temps nouveaux.

Certes, parler de ces humanistes revient à parcourir plusieurs siècles puisque le plus ancien de la série, Jean de Salisbury, a vécu au ^{xii}^e siècle, et le plus récent, Linné, au ^{xviii}^e. On imagine que les conditions matérielles, politiques et sociales, ainsi que l'univers mental, dans lesquels vécurent ces hommes furent sensiblement différents. Néanmoins, cet étalement dans le temps, pour frappant qu'il soit, est plus apparent que réel puisque le gros des troupes — et de loin — occupe le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle. Seuls quatre des humanistes cités sont nés avant 1400 (Jean de Salisbury né en 1115, Albertino Mussato né en 1261, Bracciolini Poggio né en 1380 et Fabio Biondo né en 1392), et moins de dix après 1600 (Sebastian Izquierdo né en 1601, Guy Patin né en 1602, Juan Caramuel Lobkowitz né en 1606, John Milton né en 1608, Richard Crashaw né en 1612, David Van Hoogstraten né en 1658, Giacinto Gimma né en 1668, Johann Albert Fabricius né en 1668, et Linné, né en 1707). Dans ce bataillon où l'on recense dix « nationalités » (Italie, France, Allemagne, Pays-Bas et Flandre, Angleterre, Espagne, Suède, Grèce, Dalmatie), l'Italie et la France se taillent la part du lion avec plus d'une quarantaine de mentions chacune.

Nombre de ces hommes se connurent, se rencontrèrent, s'influencèrent, s'opposèrent : cela se déduit d'une notice à l'autre, conférant à l'ordre alphabétique une animation singulière. J'avais déjà remarqué cette particularité dans le premier volume, et on m'excusera de souligner à nouveau cet aspect intéressant de l'entreprise menée par Colette Nativel : à travers les pays, à travers les époques, la diffusion des idées et du savoir est une constante du milieu humaniste, et c'est l'une des principales utilités des *Centuriae* de le faire si bien sentir d'un article à l'autre.

Comme le premier de la série, ce volume aussi richement documenté qu'aisé à manier a sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'humanisme, à ses précurseurs et à ses continuateurs. Nous attendons le troisième volume des *Centuriae*.

YVONNE BELLENGER, *Université de Reims*

Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin, tome III : Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1538

Texte établi par Sandra Coram-Mekkey, avec le concours de Paule Hochuli Dubuis et Gilles-Olivier Bron

Travaux d'Humanisme et Renaissance 409, Genève : Droz, 2006, xlvii, 848 p.

Dans une précédente livraison de cette revue (28.4 [2004] p.107–9), j'ai eu plaisir (car c'est un plaisir, pour le recenseur, que de rendre compte des meilleurs livres) à célébrer